

## RASCAL UN LOUP PHILOSOPHE DANS LA BERGERIE

Mon éditrice m'a dit : « *Ce n'est pas vraiment des lettres pour enfants* ».

J'ai dit : « *Non, c'est plutôt de la littérature !* »

### LA FORMATION

Rascal (Pascal Nottet) est un auteur illustrateur belge. Il a vécu auprès de parents aimants et bienveillants entre deux sœurs et un frère. Lui qui confie avoir eu « *la chance de ne pas avoir été trop élevé* », aime dire aux enfants que la vie leur appartient, qu'ils en sont responsables et qu'ils doivent grandir en acceptant l'inconnu : « *A un moment de sa vie, on est pris en charge... et puis, à un moment donné, on doit se débrouiller...* » De l'école, il s'est enfui comme d'une maison en feu regrettant que ce lieu n'ait pas répondu à son besoin de connaissances : « *J'aurais aimé qu'elle soit un lieu d'apprentissage élargi : construire une chaise, apprendre à jouer d'un instrument, allumer un feu sous une pluie battante, se servir d'une perceuse, apprendre le nom des étoiles...* » Ses premières émotions esthétiques concernent des images ordinaires : « *la boîte à couture de ma mère, des reproductions de peintres sur les murs du salon du voisin – Gauguin Vermeer, Rembrandt, Rubens – et les pages de Tout l'univers, de Match...* ».<sup>1</sup> Là, en feuilletant les magazines, il se régale de dessins humoristiques (Bosc, Chaval, Sempé, Testu) et de grandes aventures épisodiquement livrées par l'actualité. Peu de livres mais des auteurs : Villon, « *proche des victimes* », Céline (l'écrivain préféré), Rimbaud et Prévert, « *son impertinence et son anarchisme doux* » (« *Des poètes qu'il cite volontiers dans ses livres ou qu'il glisse en exergue. Pour rendre hommage. Et puis, parce qu'il suffit peut-être de quelques vers pour que les enfants aient envie d'ouvrir des livres.* »).<sup>2</sup> Très tôt (12 ans), il entre à l'Institut Saint-Luc de Tournai pour une formation professionnelle : « *C'était généreux, intuitif, bousculant.* » En marge des petits boulots (facteur, ouvrier, employé, plongeur, vendeur), il continue à peindre, ce qui le conduit à faire des affiches pour le théâtre. Il en a conçu une exigence visuelle et un goût pour le travail collectif : « *Toutes mes histoires, je les ai écrites en pensant à quelqu'un et avec des gens que j'aimais parce qu'un livre ce n'est pas un objet mort comme un frigo ou une voiture. Pour le faire, il faut qu'il y ait deux envies, autrement ça ne marche pas. C'est comme dans un couple.* » Tous ses albums résultent d'un échange et non d'un projet préalable (auteur/illustrateur) auquel un des deux langages se serait plié : « *Ces livres en commun m'ont autant été inspirés par ce qu'ils sont [les illustrateurs] que par ce que je suis ou étais.* »<sup>3</sup>

La légende dit que c'est en voyant *Les Trois brigands* de Tomi Ungerer qu'il a eu envie de faire des livres pour enfants : « *Ce fut mon étincelle. Mon levain. Ce livre était à des lieues des quelques livres que j'avais pu feuilleter lorsque j'étais enfant. Il y avait dans ces pages une résonance mystérieuse qui allait bien au-delà des mots et des images.* »<sup>4</sup> Très vite, il a opté pour des ouvrages ambitieux, un parti-pris qui n'a pas toujours été bien reçu (avec *Eva au pays des fleurs* il dit avoir senti les barreaux de la cage qui l'encerclait) : « *Je pense que le malheur de cette littérature c'est ce trop plein d'histoires sans style, convenues et rassurantes pour l'adulte. J'aime le travail des auteurs qui s'éloignent de ces idées où le souci du beau dessin est absent, où l'esprit d'enfance l'emporte sur le côté enfant. J'aime les albums où la tendresse ne vous saute pas au visage dès le titre. Ungerer publiant à l'école des loisirs, je ne voulais être que là. Ensuite, ce n'est qu'une histoire de rencontres.* »<sup>5</sup> Avec son éditrice, Christiane Germain, la rencontre s'est faite sur les bases d'un échange sans concession : « *Quand j'ai commencé à faire des livres, mon éditrice me disait : « Il y a beaucoup de sens cachés ! Ce n'est pas vraiment du langage pour enfants ». Si la richesse du langage ne se trouve pas dans les bouquins, où peut-on se l'accaparer alors ? Il ne s'agit pas de faire compliqué pour faire compliqué mais si c'est le mot juste, soit on le vire du dictionnaire parce qu'on en a plus besoin, soit on l'emploie !* » Les albums de Rascal s'adressent à tous les âges, aux grands comme aux petits et c'est plus principalement de ces derniers dont il sera question ici.

<sup>1</sup> Le Monde Rascal, sur commande sur le site de L'école des loisirs

<sup>2</sup> *Le Monde Magazine*, 20 août 2011, p. 49

<sup>3</sup> *Livres au trésor*, sélection 1994

<sup>4</sup> Catalogue de Pastel, printemps 2008

<sup>5</sup> idem

## L'ACCUEIL

Quand un bébé vient au monde, il faut l'accueillir *comme il faut*. Alors qu'il parlait de *Si tu aimes avoir peur...* avec des enfants, il leur a raconté cette histoire personnelle (tant sa vie fait partie de son œuvre) : « *Alors que je revenais en voiture avec Marius (on était allé voir son petit frère à la maternité), je sentais qu'il était tout tendu. Je lui ai dit : « Qu'est-ce qu'il se passe Marius, tu n'as pas l'air d'aller bien ? » Je dis toujours à mes enfants : « Tu as envie de me le dire ou pas ? Tu as envie d'être malheureux quinze jours, une journée ou dix minutes ? » « Dix minutes ». « Alors, dis-le moi tout de suite ! » Il m'a dit : « Moi, ce Sacha, je veux pas que tu le gardes. Est-ce qu'on pourrait pas le jeter ? » Alors, je l'ai rassuré, en lui disant que j'avais un cœur assez grand pour les aimer tous. Même si, dans un premier temps, je devais m'occuper plus de Sacha, je ferai quand même attention à lui. Il avait peur que son papa et sa maman ne l'aiment plus parce qu'il y avait un autre enfant. »*

Dans *Bien avant toi*, un papa parle à son bébé : « *Bien avant toi, j'ai fait un petit bonhomme en taches mais le teinturier l'a effacé. J'ai fait un petit bonhomme en pain et les oiseaux l'ont picoré. J'ai fait un petit bonhomme en bonbons et biscuits et le gourmand l'a dévoré (...). J'ai fait un petit bonhomme en fil de fer et l'eau et le vent l'ont rouillé (...). Et un beau jour...* » Page à page, l'auteur égrène les petits bonshommes qu'il a fabriqués avant de confier que l'unique était celui qu'il tenait dans ses bras. Une autre façon de dire qu'il faut être prêt pour avoir un enfant, qu'il faut s'y préparer.

Dans *Au monde*, le bébé est accueilli par tout un groupe d'humains (chacun se trouvant un air de ressemblance avec le nouveau-né – sauf le voisin du rez-de-chaussée). Créé pour être offert aux bébés d'Indre et Loire, cet album a été ainsi défendu dans le comité de lecture où un débat s'était installé : « *Son format large a l'effet curieux de tirer l'objet moins vers le livre que vers d'autres objets d'un usage plus familial et populaire : le catalogue de vente par correspondance, l'annuaire, l'album de photos familial... Ce gros livre, en carton aéré, est assez léger, malgré son épaisseur ; il tient bien en mains. L'artiste et l'éditeur ont donc réussi à en faire un véritable objet du quotidien... L'album offre une galerie de portraits : de face, de profil, de trois quarts, voire de dos ; buste ou gros plan... Il y a une dimension évidente d'exercice de style [auquel] s'ajoute une variation dans la technique employée : craie, dessin au trait, report, peinture... La variété des approches et des techniques de dessin souligne la variété des personnalités qui composent ce concert de bienvenue à l'enfant nouveau-né... [avec] la patine de photos anciennes... L'histoire et l'anthropologie ont montré que les sociétés se forment entre humains qui se reconnaissent mutuellement... Le nouveau-né dessiné sur la première page de couverture de *Au Monde* est unique, c'est une vie inédite qui commence, absolument irréductible à toutes les autres vies... C'est dire, en peu de pages, le paradoxe de toute existence, unique et pourtant sertie dans un ensemble d'humanité qui en prédéfinit certains contours.*<sup>6</sup>

Accueillir un enfant c'est aussi l'adopter, une notion récurrente dans cette œuvre que ce soit avec *Orson*, l'ours en peluche qu'une amitié avec un vrai ours rend vivant (animal) ou *Moun*, un bébé jeté à l'eau par ses parents pour lui donner la possibilité de fuir un pays en guerre et d'être recueilli à l'autre bout du monde. Peut-on parler d'adoption dans *L'ours qui danse* ? Après avoir montré les différences entre l'ours et l'humain d'une banquise (taille, allure, mode de vie, de déplacement, de chasse, de protection) il évoque leur proximité, leur fusion : quand l'esquimau frappe sur son tambourin, l'ours danse (« *il est heureux de ce que la glace sonne sa joie d'être lourd, puisqu'être lourd est le sens de la vie de l'ours. Il est lourd parce qu'il a bien rempli son rôle de prédateur et veut le dire dans ce pas. C'est l'exact inverse de la danse aérienne de l'hirondelle qui se moque de la gravité pour dire la légèreté de la joie. L'ours en dit le poids. La responsabilité heureuse de l'équilibre réalisé, affirmation de la continuité du monde dans sa forme absolue, la vie. Même si la vie implique la mort : « Ma danse exprime la joie du poids de la vie, de la responsabilité de la vie. Mais je suis encore tellement gauche, si imparfait à faire la danse que je risque de tomber et de vous écraser avec le poids de ce que je dois porter.* »<sup>7</sup>). On peut voir aussi une sorte d'adoption dans *Le Sourire du roi* où auteur et illustrateur apprivoisent leur personnage (à moins que ce ne soit l'inverse). Dans *La Promesse de l'ogre*, plus question d'adoption mais de séparation du fils d'avec un père violent.

<sup>6</sup> <https://album50.hypotheses.org/250>

<sup>7</sup> <http://www.soleildeminuit.ch/lours-qui-danse/>

## LA TRANSMISSION

Tout a commencé par des *chiffres*, des *lettres*, des *couleurs* et... une autruche : l'acquisition des connaissances de base vue comme un jeu d'accumulation, une ingestion joyeuse des savoirs. Plus tard, l'abécédaire prendra la forme et le titre d'une *boîte à outils*, manière de présenter les lettres comme les instruments de la création et l'écriture comme un travail manuel (l'œuvre d'un ouvrier).

Puis est venue la famille et une première collaboration artistique avec Emile Jadoul, spécialiste de la petite enfance (*Ma maman, Mon papou, Et ta sœur, Une cuillère pour...*) : une maman qui sort de son rôle domestique, un papa pas si grand que ça, une sœur compagne de vie, un repas apparemment partagé : « *Mon père prenait part aux tâches comme ma mère. A cette époque, ce n'était pas commun. Aujourd'hui, si on demande qui fait la vaisselle, les enfants disent que c'est la mère, pas la machine ! Je n'ai pas élevé ma fille comme ça. C'est important qu'elle fasse des études, qu'elle travaille, qu'elle ne soit pas sous le joug de son compagnon. Même Ungerer, dans les Mellops, avait fait une mère qui prépare le souper pendant que ses enfants s'occupent. Il expliquait : « Je suis désolé, mais moi, mon père est mort quand j'étais tout petit et c'était comme ça avec ma mère. »*<sup>8</sup> Même si ces albums évoquent des thèmes convenus pour le premier âge, même si, pour beaucoup, ce sont des premières œuvres, chaque sujet est abordé avec un pas de côté, une légère ironie et un refus des idées reçues : la chute fait un pied de nez aux conventions (qui ont cependant été installées). Dans *Comme mon père me l'a appris*, écrit à la mort de son père, Rascal fait le récit sobre et répétitif des souvenirs qui lient un enfant à son ascendance. Toute éducation est une histoire d'affiliation et d'appropriation : on n'invente que parce qu'on sait imiter.

A travers ces récits, les valeurs ne sont pas seules à se transmettre : des formes canoniques se lèguent, toujours un peu décalées, drôles et poétiques : liste, devinette (*Si je te dis...*), randonnée (*Le Vent m'a pris*), comptine, récit, aphorismes... On apprend en jouant avec la tradition, en se jouant des habitudes. L'individu est toujours central : sa curiosité, sa malice, sa capacité de vivre avec les autres.

La transmission n'est pas seulement affaire d'individus mais de société et ce sont des collectivités qui composent cette œuvre à travers l'amitié mais surtout le travail, souvent lié au voyage : sur route, avec les garagistes, les restaurateurs, les hôteliers (*Le Voyage d'Oregon, Marilyn Rouge*), sur l'eau, avec les bateliers, les pontiers (*La Princesse Neige*), les gardiens de phare (*Le Phare des Sirènes*), les marins, les pêcheurs (*Prunelle, Blanche Dune*), les pirates et leur cuisinier (*Barbedure*), dans la brousse, avec un couturier jovial et poétique entouré de vendeurs, de chanteurs, de danseurs, de laveurs, de camionneurs, de mécaniciens, de coiffeurs, de tisseurs (*Ma Petite usine*), à la campagne, avec les fermiers Vitellus (*Poussin noir*), dans l'alpage avec un berger (*Le Loup dans la bergerie*) et avec chaque épouvantail qui témoigne d'une activité agricole (*Le Rêve d'Icare, Le Vent m'a pris*). Il y a aussi des retraités, souvent marins (*Blanche Dune, Les Histoires de l'oncle Tatoon*) et des vacanciers (*Prunelle*). En ville, on voit des véhicules (camions, trains, bus), des commerces (marché aux puces dans *Toto*), des décharges (*Le Corbeau de paradis*), des cités (*Côté cœur*). Dans *La Route du vent*, trois vagabonds doivent, pour vivre, trouver du travail : « *Ils se font embaucher dans une usine à boulons. Pendant huit heures ils boulonnaient ou déboulonnaient suivant les ordres.* » Dans la rue d'*Eva au pays des fleurs*, il y a des emplois de nuit (conducteurs de train, serveurs de restaurant, balayeurs, gendarmes, vendeuse de fleurs). La grande ville comporte ses misères : l'orphelinat (*Noël*), la prison (*Eva au pays des fleurs, Dans 2000 trop loin*), le chômage (*Le Voyage d'Oregon*) et les intempéries qui empêchent les péniches de naviguer (*La Princesse de neige*). Pourtant, pas d'apologie du travail : « *Mettre un extrait de la chanson d'Henri Salvador, c'était une manière de renverser un peu la célébration du labeur.* »<sup>9</sup> Car la grande affaire de cette œuvre c'est la liberté et les emplois qui s'en nourrissent : le cirque (*Le Voyage d'Oregon, Le Rêve d'Icare, La Nuit des cages, Etoile*), l'artisanat (*Ma petite usine*), l'art (*Escapes*). Dans la grande ville, il y a aussi les laissés pour compte, les errants, les sans feu, sans lieu, qu'ils soient chiens (*Socrate*) ou bien hommes (*Sans papiers*).

<sup>8</sup> <http://www.filiatio.be/le-monde-de-rascal/>

<sup>9</sup> « Rascal enfonce le clou », L'Express.fr, le 24/12/2001 (à propos de *Boîte à outils*)

## DE PERE EN FILS, DE FIL EN AIGUILLE

La filiation se fait souvent de père à fils (peu de grandes figures maternelles, positives ou négatives, et des familles plutôt traditionnelles) : « *J'écris pour l'enfant que j'étais* », déclare Rascal. Il est un des rares auteurs à avoir évoqué la situation des pères divorcés, ne vivant avec leur enfant qu'une fois tous les quinze jours et une partie des vacances, obligés dans ces parenthèses de renouer avec la vie parentale et de poursuivre l'expérience en bâtissant des souvenirs capables de se recoller aux autres (*C'est un papa.*) Rascal fait briller les figures masculines du grand-père (ou du vieil homme), de l'oncle, du père (« *Avec un enfant, c'est comme si on retournait sur les chemins sur lesquels on a déjà posé les pieds. On les avait oubliés. La filiation est souvent présente dans mes livres. Il était important pour moi d'être père, d'avoir des enfants.* »<sup>10</sup>) mais aussi de l'aîné ou du double (*Noël, Grand petit lapin*). Mais l'enfant peut être aussi source d'apprentissage pour les adultes (*Marilyn rouge, Etoile*) : dans *Les Trois brigands*, explique Rascal, c'est l'enfant, Tiffany, qui attire l'attention des brigands sur leur richesse et son inutilité : « *Mais qu'est-ce que vous faites de tout ça ?, demanda-t-elle aux brigands. Ceux-ci se regardèrent tout étonnés : jamais ils ne s'étaient demandé ce qu'ils pourraient faire de toutes ces richesses.* » Alors, ils décidèrent de s'occuper des enfants malheureux. Les thèmes liés à l'existence sont amplement travaillés, de façon quasi obsessionnelle et souvent individuelle : l'identité (*Poussin noir*), l'origine (*Moun, Etoile, Au monde*), l'atavisme (*La Nuit des cages, La Promesse de l'ogre*), la passation d'expérience (*Toto, Blanche dune*), l'amitié et la latitude de rester soi-même (*Casandre*), l'appartenance et la liberté (*Princesse de neige*). Tout parent (tout individu) est confronté au même problème : comment prendre soin des enfants tout en leur donnant le sens des responsabilités, de la collectivité (*Le Calendrier des tâches*), comment leur dire qu'on a du chagrin sans les accabler ou les insécuriser (*C'est un papa*), comment les accueillir au monde sans leur imposer l'expérience du passé, tout en étant capable de revivre, avec eux, l'émerveillement des premières fois (*Beau jour tout blanc*) ? Les parents sont, à de rares exceptions près (quelques ogres et quelques racistes – *Côté cœur*), dignes en toute occasion, même emprisonnés (*Dans 200 trop loin*), même exilés, privés de liberté et de reconnaissance (*Sans papiers*).

L'éducation passe aussi par des personnes étrangères à la famille, plus ou moins proches des parents : l'oncle (*Les Histoires de l'oncle Tadoo, Marilyn rouge*), le voisin (propriétaire de la maison de vacances dans *Blanche Dune*), l'aîné comme dans l'orphelinat où les rêves des plus jeunes sont pris en charge par un plus grand (*Noël*). Solidarité avec les humains mais aussi avec les animaux, source intarissable d'amitié (*Jaune d'œuf, Djabibi, Prunelle, La Route du vent, Socrate*), entente secrète avec les histoires du monde, la mythologie (*Le Rêve d'Icare*), le chamanisme (*L'Ours qui danse*), les contes, à commencer par le petit chaperon rouge (*Le Petit chaperon rouge, Boucle d'or et les trois ours, Les Trois petits cochons, Hansel et Gretel*) mais aussi la troupe d'ogres qui traverse l'œuvre (*Ogre vole*<sup>11</sup>, *Ogre noir, La Promesse de l'ogre*) ; la présence du cinéma est perceptible dans les cadrages (*Blanche Dune*) et dans les références, Spike dans *Marilyn rouge*, Orson, dans *Orson*, etc. : « *Orson renvoie évidemment à Orson Welles qui était à la fois gigantesque et très élégant, comme un gros ours, avec un caractère de cochon.* »<sup>12</sup> Enfin, dernière filiation, la musique qui trame les récits (*La Boîte à joujoux*) : jazz (le nain, dans *Le Voyage d'Oregon*, s'appelle Duke), Charles Trenet, chansons populaires, etc. L'œuvre est un coffre de références à ouvrir à sa guise, en cas de besoin ou de curiosité. L'auteur est un être cultivé, en perpétuel état de découverte, qui se souvient de ce qui l'a fait homme et qui projette ce qui pourra aider les enfants à se construire. De *Comme mon père me l'a appris*, il dit : « *J'ai situé l'action au pôle nord. Sans décor distrayant. Rien que du blanc silencieux et des êtres vivants. Pensé à ce que mes parents, grands-parents m'ont transmis au fil de ma construction d'être humain. A ce qui s'est ancré. A ce qui a pris racine. A ce qui est resté. A ce que j'ai fait mien et tenté de transmettre à mon tour.* »<sup>13</sup>

<sup>10</sup> <http://www.filiatio.be/le-monde-de-rascal/>

<sup>11</sup> « *Fable ? Récit initiatique ? Rascal propose une histoire résistante à l'interprétation et soulève de grandes questions : la solitude, la vie, la mort, l'innocence, la peur, la rédemption, le regret. L'ogre semble n'avoir vécu qu'en obéissant à son instinct. La vie (le destin ? ou dieu ? symbolisé par les ailes) se charge de l'envoyer au ciel. Cet ogre pourra-t-il un jour reprendre son envol?... En tortionnaire ou en repentir ?* » : <http://www.lebloguedemarieb.com/ogre-vole-enfants-volent/>

<sup>12</sup> Rascal, invité au champ exquis, Libre-Echanges, Nathalie Colleville, 29/03/2011

<sup>13</sup> *Le Monde de Rascal*, diffusé par L'école des loisirs, sur commande

## LA NARRATION

Des thèmes structurent l'œuvre : « *On tourne toujours autour du même sujet* », dit Rascal. Ses obsessions sont humanistes : l'amitié (*Jaune d'œuf, Cassandre, Prunelle, Pip & Pop...*), l'abandon et l'adoption (*Orson, Moun, Etoile...*), la transmission transgénérationnelle (*Blanche Dune, Les Histoires de l'oncle Tadoo, Bien avant toi...*), la nostalgie et l'espoir (*Le Voyage d'Oregon, Le Temps des ours*), les récits de mémoire (*Blanche Dune, Le Phare des Sirènes...*) et la confiance dans le présent. Les fins ne sont pas toujours données mais un indice, dans l'image, aide souvent les enfants à construire leur point de vue : à la fin du *Voyage d'Oregon* et d'*Eva au pays des fleurs*, un objet rouge (nez de clown, fleur) est abandonné au sol ; à la fin de *Blanche Dune*, un coquillage est le témoin d'une rencontre et d'un secret ; dans *C'est un papa...*, un morceau de puzzle suggère que la famille a peut-être récupéré un peu de sérénité (pour le père) ; dans *Princesse de neige*, des graines de rose trémière envisagent un avenir au sentiment d'amitié. Aucune retenue sous prétexte de l'âge : « *Je pense qu'on peut parler de tout. Je considère le lecteur que je ne connais pas comme un être complet. Pas comme un être imparfait qui deviendrait papillon pour lequel je devrais m'adresser à la chenille. Pour moi, l'enfant est déjà papillon. En devenir, comme nous. Les enfants sont confrontés à la dureté du monde, à la mort des autres, ils n'en prennent pas connaissance à leur majorité. L'enfant sait que la vie est complexe : cette complexité doit se retrouver dans les livres. Même dans des histoires simples, un enfant sait que ça va plus loin qu'une poignée de mots et une quinzaine d'images, il voit qu'il y a des choses derrière.* »<sup>14</sup> La langue, directe ou détournée, logique ou allusive, illustrée ou réticente (fins abruptes), toujours rythmée, puise au fond légendaire des récits, de la poésie et de toutes formes d'art parce que « *l'art, c'est ce que les hommes font de mieux, c'est ce qui reste de l'émotion.* ». Elle porte les accents des lectures et des écritures intenses mais compte sur un détail, un déclic, une envie, une vision pour démarrer : « *J'essaie de me ferrer avec une belle phrase pour commencer. Deux lignes qui sonnent bien, qui claquent et servent de point de départ. On lance des choses, on ne sait pas comment elles touchent les gens. Il faut être fou pour faire ça, c'est une activité de boxeur.* »<sup>15</sup> De plus en plus souvent, l'auteur se fait illustrateur, pour les autres et pour lui-même.

Rascal a très vite créé des petits livres cartonnés pour les tout petits : il a repris des sujets affectifs (*Mon doudou*), des situations quotidiennes (*Maman bobo, La Chasse aux poux, Tout le monde fait caca*), des espaces de rêveries (*De ma fenêtre, Sur mon trône*) et des morceaux de fantaisie avec des sujets fantastiques (*Petit fantôme, Petit squelette*) ou excentriques (*Monsieur Casimir, Ma mère est une sorcière, Zig Zag*). Chaque fois ses thèmes sont légèrement détournés, avec humour et une pointe d'ironie. Mais surtout, il offre la possibilité aux enfants de raconter eux-mêmes les contes, de se les réapproprier en leur fournissant les bases élémentaires (une sorte de schéma narratif figuré par des signes ou des saynètes) : *Boucle d'or et les trois ours, Petit chaperon rouge, Les Trois petits cochons, Hansel et Gretel*. Enfin, il aime dessiner les animaux et offre des images qui attirent le regard et déclenchent la réflexion (*Nos amis les bêtes, L'Etrange bestiaire*).

Présenter les livres de cet auteur c'est affronter l'humanité, ses chaos, ses accélérations, ses silences. Tant de questions sont concentrées, si peu de sens est donné, tant de confiance est faite aux enfants. Parfois, la légèreté semble dissuader toute tentative d'être pris au sérieux ; contre les entreprises didactiques ou militantes, il répond par l'émotion ou par un éclat de rire. Mais il confie qu'il passe plus de temps à réfléchir qu'à travailler : un penseur derrière son allure parfois désinvolte. De ci, de là, il donne des informations sans dévoiler les dessous d'une écriture qui s'acharne à ne rien figer : « *Il est intéressant de donner des informations à l'enfant s'il est demandeur. De savoir que tout acte de création s'enracine à un endroit donné, une histoire personnelle ou collective. Ça donne du sens. Pas plus d'émotion.* ». Yeux clairs, aussi rieurs que mélancoliques, Rascal se considère comme un passager de l'existence. On aimerait qu'il reste un peu pour aider à vaincre les plaies du monde. Mais il est déjà loin, projetant d'autres livres, d'autres genres, d'autres coopérations. Comme la vie, aucune œuvre n'est close, aucune clé ne suffit à l'ouvrir. On dirait qu'il aimerait qu'on l'aime « comme il est », comme sait le faire le loup de *Ami-Ami*. Yvanne Chenouf ([www.lecture.org](http://www.lecture.org))

<sup>14</sup> Le monde de Rascal : <http://www.filiatio.be/le-monde-de-rascal/>

<sup>15</sup> « A livre ouvert, avec Rascal », *L'Express*, 17/12/01 : [http://www.lexpress.fr/culture/livre/a-livre-ouvert-avec-rascal\\_805750.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/a-livre-ouvert-avec-rascal_805750.html)

## Pour les petits...

<i>Si tu aimes avoir peur...</i>	<i>Fantômes, squelettes et autres affreux, Nicodème présente les créatures de la maison, la plus terrible se trouve derrière la porte de la chambre rose...</i>
<i>Bien avant toi</i>	<i>L'auteur décrit les petits bonshommes qu'enfant, il a fabriqués pour finir par confier que l'unique, l'irremplaçable est celui qu'il tient dans ses bras.</i>
<i>Au monde</i>	<i>Avec un dessin léger, simple, cet album évoque joie qu'apporte l'arrivée d'un enfant à toute une famille. Chacun essaye de lui trouver des ressemblances mais, aux yeux de ses parents, il reste unique...</i>
<i>Orson</i>	<i>Orson est un ours tellement grand et effrayant que tous les animaux de la forêt le craignent. Un printemps, il trouve un petit ours oublié au pied d'un arbre. Il se prend d'amitié mais désespère de rendre cette peluche vivante.</i>
<i>L'Ours qui danse</i>	<i>Un homme, un ours sur la banquise. L'un est petit, l'autre, grand. L'un a une fourrure, l'autre, une parka, l'un, une tanière, l'autre, un igloo... l'un fait de la musique, l'autre danse.</i>
<i>1, 2, 3 ! Cachez tout, la voilà !</i>	<i>Gisèle a la fâcheuse manie d'avaler tous les objets qu'elle rencontre, comme toute autruche qui se respecte !</i>
<i>A,B, C, De quoi rêver !</i>	<i>Gisèle l'autruche rêve d'avaler de multiples objets, de A à Z.</i>
<i>De toutes les couleurs</i>	<i>Rouge, Jaune, Bleu, Blanc et Noir vont visiter le monde des couleurs. Gisèle l'autruche propose de les accompagner.</i>
<i>Ma maman</i>	<i>C'est un petit cochon qui parle de sa maman : elle n'aime faire ni la vaisselle ni la cuisine : « ma maman, elle est formidable ».</i>
<i>Mon papou</i>	<i>Papou est grand. Il lit de grands journaux. Il a de grands souliers et de grands outils. Pourtant... il est parfois petit !</i>
<i>Et ta sœur</i>	<i>Au fil des jours, les jeux d'un frère et d'une sœur : cabane au printemps, château de sable en été, cochon de neige en hiver...</i>
<i>Une cuillère pour...</i>	<i>Une cuillère pour la girafe, une pour la baleine, une pour le dromadaire, une pour la famille pingouin... Pour qui est la dernière ?</i>
<i>Le vent m'a pris</i>	<i>Le vent m'a pris... mon chapeau, mon écharpe, mes gants. Le vent m'a pris... ma veste, mes chaussures, ma chemise...</i>
<i>Si je te dis...</i>	<i>Si je te dis que les filles naissent dans les roses et que tu es né dans un chou comme tous les garçons. Je te réponds : C'est faux, papa-graine!</i>
<i>Pip et Pop</i>	<i>As-tu vu le nuage gris, Pip ? Sur ce beau ciel bleu ? J'aimerais être comme toi, Pip. Ne voir que le bon côté des choses !</i>
<i>Mon doudou</i>	<i>Un doudou, ça te suit partout. Et puis ça se transforme en tout ce que tu veux et tout ce que tu rêves...</i>
<i>Sur mon trône</i>	<i>Vite, mon bouquin, Mr Pingouin ! Vite, mon manteau, Mr Blaireau ! Vite, ma couronne, Mme Oursonne ! Vite, mon petit pot, Melle Lapinot !</i>
<i>De ma fenêtre</i>	<i>... j'ai vu le nuage blanc, le soleil rouge, la lune d'argent et l'étoile d'or.</i>
<i>Maman bobo</i>	<i>Déclinaison des noms des différentes maladies infantiles : Carole la girafe à la rougeole; Philémon l'éléphant a attrapé les oreillons.</i>
<i>La Chasse aux poux</i>	<i>A la manière d'une comptine, Edith et Rascal emmènent leur lapin à la chasse aux bestioles. Des sauterelles aux poux, ils invitent les tout-petits...</i>
<i>Tout le monde fait caca</i>	<i>Le loup dans la forêt, l'agneau dans la bergerie, la baleine bleue dans l'océan, le poisson rouge dans son bocal... Papa et Maman aux toilettes.</i>
<i>Petit fantôme</i>	<i>Petit fantôme se déguise.</i>
<i>Petit squelette</i>	
<i>Monsieur Casimir</i>	<i>Avec son amie Angèle, Mr Casimir aime parler des petits riens qui font la vie belle. Mais le sujet préféré de Mr Casimir reste Mr Casimir.</i>
<i>Ma mère est une sorcière</i>	<i>Dans une forêt étrange habitait une horrible sorcière Yap avec un chat appelé Bûche de bois. Seul un nuage gris vient gâcher leur bonheur : un enfant.</i>

<i>Zig Zag</i>	<i>Je m'étire, je m'élançe. Je zigzague, je dévie. Je tourne en rond. Les panneaux routiers suivent le périple mouvementé d'une mouche intrépide.</i>
<i>Ce jour-là sur la terre</i>	<i>Ce jour-là sur la Terre, il se passe des événements drôles et tragiques, des découvertes étonnantes... Ce jour-là, un petit être commence sa vie.</i>
<i>Boucle d'or et les trois ours, Le Petit chaperon rouge, Les Trois petits cochons, Hansel et Gretel</i>	<i>Des contes à se raconter soi-même grâce à quelques indices bien moins simples qu'il n'y paraît.</i>
<i>La Boîte à joujoux</i>	<i>Réécriture de l'histoire de Debussy à partir de la partition et des dessins originaux d'André Hellé.</i>
<i>L'étrange bestiaire</i>	<i>Illustrations d'animaux mystérieux (Gentille alouette, Cheval de Troie, Bœuf sacré, Dromachameau...). Présentées dans une boîte en carton.</i>
<i>Le Temps des ours</i>	<i>Je suis parti car plus personne ne m'aimait. Le temps des ours était terminé.</i>
<i>Grand petit lapin</i>	<i>Grand Lapin habite une gigantesque maison. Petit Lapin une minuscule. Grand Lapin a de très longues oreilles. Petit Lapin de très courtes. Grand Lapin porte des tee-shirts XL. Petit lapin des XS.</i>
<i>Beau jour tout blanc</i>	<i>Des hommes détenus ont travaillé sur l'enfance et la paternité avec juste du papier blanc et de la colle. Rascal s'est emparé de ces images singulières et a écrit un long poème, comme un hymne à la vie qui éclot.</i>

#### BIBLIOGRAPHIE (probablement non exhaustive)

*Grand petit lapin*, avec Olivier Goka, Pastel, 2016

*Les Baleines préfèrent le chocolat*, avec Marie Colot, Alice, 2015

*La Promesse de l'ogre*, avec Régis Lejonc, L'école des loisirs, 2015

*Hansel & Gretel*, L'école des loisirs, 2015

*Beau jour tout blanc*, avec François Marjt, Jean-Louis Buecher, La Maison en carton, 2015

*8 minutes et 19 secondes*, avec Hubert Grootclaes, Pastel, 2014

*Ogre vole*, avec Edith, Pastel, 2014

*La Pièce d'or*, avec Marius, Pastel, 2014

*Au vent mauvais*, Futuropolis, 2013

*L'Ours qui danse*, L'école des loisirs, 2013

*Le Temps des ours*, L'école des loisirs, 2013

*Tout le monde fait caca*, avec Pascal Lemaître, 2013

*Les Trois petits cochons*, Pastel, 2012

*En toutes lettres*, avec Marie Colot, Alice éditions (roman)

*Sans papiers*, éditions Escabelle, 2013

*Au monde*, Pastel, 2012

*Nos amies les bêtes*, Pastel, 2011

*Les Histoires de l'oncle Tatoon*, avec Peter Elliott, Pastel, 2011

*Les poètes ont toujours raison*, L'Edune, 2011

*Angie M*, avec Alfred, L'Edune, 2010

*Bien avant toi*, avec Mandana Sandat, Didier, 2010

*Étoile, le petit cirque*, avec Peter Elliott, L'école des loisirs, 2010

*Paul Honfleur*, avec Alfred, L'Edune, 2009

*L'étrange bestiaire de Rascal*, La Maison est en carton, 2009

*Marylin rouge*, Pastel, avec Louis Joos, 2009

*En 2000 trop loin*, Pastel, 2009

*Mon petit roi*, avec Serge Bloch, Sarbacane, 2009

*Deux lièvres à la fois*, Pastel, 2008

*Comme mon père m'a appris*, Pastel, 2009

*D (l'abécédaire)*, L'édune, 2007

*Le Calendrier des taches*, Pastel, 2007

*Ce jour-là sur la terre*, avec Neil Desmet, Pastel, 2007

*Ma mère est une sorcière*, avec Neil Desmet, Pastel, 2007

*Le Phare des sirènes*, avec Régis Lejonc, Didier, 2007

*La Nuit des cages*, avec Simon Hureau, Didier, 2007

*Monsieur Casimir*, Pastel, 2007

*Ogre noir*, avec Pascal Lemaître, Pastel, 2006

*Le Loup dans la bergerie*, avec Pascal Lemaître, Pastel, 2006

*Étoile, l'homme chien*, avec Peter Elliott, Delcourt, 2006

*Le Sourire du roi*, avec Neil Desmet, Pastel, 2006

*Ysoline, comme un poisson dans l'eau*, avec Thierry Murat, Delcourt, 2006

*La Boîte à joujoux*, avec Régis Lejonc, Didier, 2005

*Ma petite usine*, avec Stéphane Girel, Rue du monde, 2005

*Bonhomme pendu*, Pastel, 2005

*Pip & Pop*, Pastel, 2005

*Les Quatre saisons de Rose*, avec Nathalie Novi, Rue du monde, 2004

*Le Vent m'a pris*, Pastel, 2004

*Étoile*, avec Peter Elliott, Delcourt, 2004

*Zig-Zag*, Pastel, 2003

*Ami-Ami*, avec Stéphane Girel, Pastel, 2002

*Le Petit chaperon rouge*, Pastel, 2002

*Boucle d'or*, Pastel, 2002

*C'est un papa*, avec Stéphane Girel, Pastel, 2001

*Boîte à outils*, Pastel, 2001

*Barbedure*, avec Peter Elliott, Pastel, 2001

*Au point du cœur*, Pastel, 2001  
*Côté cœur*, avec Stéphane Girel, Pastel, 2000  
*Une cuillère pour...*, avec Emile Jadoul, Pastel, 2000  
*Ma maman*, avec Emile Jadoul, Pastel, 2000  
*C'est l'histoire d'un loup et d'un cochon*, avec Peter Elliott, Pastel, 2000  
*Cric-crac*, avec Stéphane Girel, Pastel, 1999  
*Poussin noir*, avec Peter Elliott, Pastel, 1999  
*Mon papou*, avec Emile Jadoul, Pastel, 1999  
*Et ta sœur*, avec Emile Jadoul, Pastel, 1999  
*Le Navet*, avec Isabelle Chatellard, Pastel, 1999  
*Si je te dis*, avec Jean-Claude Hubert, Pastel, 1999  
*Maman Bobo*, avec Edith, Pastel, 1999  
*La Chasse aux poux*, avec Edith, Pastel, 1999  
*Petit fantôme*, Pastel, 1998  
*Petit squelette*, Pastel, 1998  
*Plume de vache*, avec Edith, Pastel, 1998  
*Si tu aimes avoir peur*, avec Rif, Pastel, 1998  
*La Nuit du grand méchant loup*, avec Nicolas de Crécy, Pastel, 1998  
*Le Rêve d'Icare*, avec Jean-Claude Hubert, Pastel, 1998  
*Blanche Dune*, avec Stéphane Girel, Pastel, 1998  
*La Princesse de neige*, avec Stéphane Girel ; Pastel, 1997  
*Mademoiselle Plume*, avec Rita Van Bilsen, Pastel, 1997  
*Pied d'or*, avec Isabelle Chatellard, Pastel, 1997  
*La Route du vent*, avec Stéphane Girel, Pastel, 1997  
*De ma fenêtre*, avec Edith, Pastel, 1997  
*Sur mon trône*, avec Edith, Pastel, 1997

*Mon doudou*, Pastel, 1996  
*Prunelle*, avec Stéphane Girel, Pastel, 1996  
*L'Arbre aux jouets*, avec Sophie, Pastel, 1995  
*Loup blanc*, avec René Hausman, Pastel, 1994  
*Le Corbeau de paradis*, avec Isabelle Chatellard, Pastel, 1996  
*Moun*, avec Sophie, Pastel, 1995  
*Olivia à Paris*, avec Isabelle Chatellard, Pastel, 1995  
*Novembre au printemps*, avec Mario Ramos, Pastel, 1994  
*Orson*, avec Mario Ramos, Pastel, 1994  
*Petit lapin rouge*, avec Claude K. Dubois, Pastel, 1994  
*Eva et le pays des fleurs*, avec Louis Joos, Pastel, 1994  
*Noël*, avec Edith, Pastel, 1993  
*Le Voyage d'Oregon*, avec Louis Joos, Pastel, 1993  
*Cassandra*, avec Claude K. Dubois, Pastel, 1993  
*Privé de vacances*, avec Edith, Pastel, 1993  
*Socrate*, avec Gert Bogerts, 1992  
*Jaune d'œuf*, avec Edith, Pastel, 1992  
*Djabibi*, avec Mario Ramos, Pastel, 1992  
*Toto*, avec Claude K. Dubois, Pastel, 1992  
*Escapes*, avec Louis Joos, Pastel, 1992  
*Sur le bout de la...*, avec Jean-Louis Lejeune, Pastel, 1992  
*Joyeux Noël monsieur Renard*, avec Ian Pollock, Pastel, 1992  
*1, 2, 3 ! Cachez tout, la voilà !*, Pastel, 1992  
*A,B, C, De quoi rêver*, Pastel, 1992  
*De toutes les couleurs*, Pastel, 199